# Interview de Otto de Habsbourg- Lorraine par Bertil Galland et Etienne Deschamps

Cassette 2h 35. Le 6 février 2004. Pöcking. 2/ 2

S. A. I. R. Son Altesse l'Archiduc Otto de Habsbourg-Lorraine. En partenariat avec le CVCE, Luxembourg.

- La bureaucratie européenne. 00 : 40

- L'expérience de l'Empire austro-hongrois en matière administrative. 10 : 45
« Quelque chose de beaucoup plus proche de la réalité que ce que nous avons maintenant. »

- La bureaucratie suite. 12 : 10
« Diminuer le nombre de domaines où l'Europe intervient ».

- « La démocratie est très totalitaire chez nous ». 17 : 10

- Anecdote : l'émeute du 6 février 1934 à Paris. 17 : 45

- L'Etat-nation attaqué par en haut et en bas dans ses compétences. 21 : 29
La régionalisation.

- Denis de Rougemont et la fin des Etats-nations. 23 : 38
« Le centralisme perd du terrain de tous côtés »

- La subsidiarité. Les compétences de l'Europe. Les institutions européennes. 24 : 48

- La complexité des institutions et de la gouvernance pour les citoyens. 29 : 44
Que faire ?

- Comment clarifier les institutions, la subsidiarité, l'économie sociale de marché, le tribunal. 31 : 18

- La Suisse et l'Europe. Les petits cantons. 37 : 28
Une fusion pour une rationalisation en vue d'être dans l'Europe ?

- L'économie mondialiste de la Suisse et les cantons. 40 : 00

- Le multilinguisme et le fonctionnement de l'Europe. 41 : 13
Les langues qui domineront dans le monde.

- Le déclin de l'Allemand en Europe. 46 : 15

- Une langue slave prédominante en Europe ? 47 : 00

Une fonction pour chaque langue.

- L'influence russe et chinoise en Asie centrale. Le Caucase. 49 : 48

- Intervention en latin au Parlement européen. 52 : 00

- La notion d'Europe chrétienne et l'« Europe vaticane ». 54 : 50
Le pape slave et le communisme.

- La démocratie chrétienne et l'Europe. Le parti populaire européen. 100 : 05
Les partis politiques. Franz Josef Strauss.

- Le portrait de Strauss. 105 : 50

- Le Parlement européen. 111 : 41

- Willy Brandt. 113 : 09

- Les vingt années au Parlement. 116 : 00
« Les séances du vendredi ».

- Le rôle d'un député. 120 : 13

- La question de l'élargissement de l'Europe. 123 : 00
Les réticences dans les opinions publiques nationales.

- Un déficit d'informations européennes. 126 : 20

- L'UE préparée à l'échéance de l'élargissement ? 129 : 00

- L'attitude de la Pologne face à la Constitution. 131 : 00

- Le cas de Chypre. 133 : 12

- La représentation à la Commission européenne. 135 : 00

- L'avenir du couple franco-allemand et des Etats-fondateurs. 137 : 00

- L'Espagne, le Portugal et la Grèce et les nouveaux pays membres. 141 : 00

- La crise agricole. 142 : 35

- La matière grise. 144 : 00

- Les Habsbourgs hier et aujourd'hui. Les Habsbourgs connus. 146 : 09
Expériences.

- Les souvenirs personnels de François-Joseph de Habsbourg. 151 : 43

- La figure de François-Joseph. 155 : 52

- D'abord petit-fils ou d'abord sujet ? 157 : 00

- Les relations avec le père. 157 : 26

- Éduqué avec l'idée d'être empereur après ? 158 : 20

- Opinion du père sur l'empire. 159 : 13

- Une nostalgie par rapport au passé ? 200 : 00

- Un retour à la monarchie austro-hongroise ? 200 : 40
« Je suis légitimiste ».

- L'Autriche-Hongrie une région qui pourrait être aujourd'hui viable ? 202 : 03
Les liens communs.

- Une restauration est-elle pensable et souhaitable ? 203 : 10

- Pas d'importance à appartenir à une monarchie ou république. 204 : 09

- La cour impériale. 206 : 00

- Lieux de vie pendant les premières années. 206 : 30

- L'éducation reçue, les langues. 206 : 43

- Les manifestations officielles. 207 : 12

- Le portrait du père : Karl de Habsbourg-Lorraine (Charles I). 208: 40

- Un portrait de la mère. 211 : 40
« Responsabilité devant Dieu et la tradition ».

- Amitiés entre les peuples du bassin danubien. 213 : 30

- « Certains sont plus monarchistes que moi ». 214 : 45

- Le rôle et le portrait de Jean Monnet. 216 : 00

- Les différences entre le comte Coudenhove-Kalergi et Jean Monnet. 217 : 00

- L'Europe si Jean Monnet n'avait pas existé ? 218 : 17

- La construction européenne était dans l'ère du temps. 218 : 50

- Les 4 ou 5 acteurs les plus importants pour la construction européenne. 219 : 25

- L'origine de l'Europe. 221 : 08

- Le général de Gaulle. 224 : 18

- Anecdote sur le procès de Charles Maurras. 225 : 50
« Un grand Français ».

- Jean Monnet et la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). 227 : 00

- Le portrait du professeur Rieben. 228 : 55

- Les rencontres avec Jean Monnet. Fidélité à Coudenhove. 230 : 27

- L'Europe d'aujourd'hui correspond à l'Europe rêvée. 231 : 53
La Suisse.

Partiel

**Interview de S.A.S l'Archiduc Otto de Habsbourg-Lorraine**
**Deuxième vidéo (2/2)**

Avec Etienne Deschamps :

1.45. Otto de Habsbourg.
Je suis d'avis qu'une des choses essentielles est de créer une Silicon Valley européenne. Là, je dirais quelque chose qui n'est peut-être pas certain, mais là, il y aurait une tâche énorme pour la Suisse. C'est tout de même un pays qui n'est pas groupé, qui est encore aujourd'hui en dehors, et où il y a un potentiel énorme. Si des gens de chez nous vont en Suisse, ils ne vont pas à l'étranger.

Avec Philippe Nicolet :

Question : Les Habsbourg ont façonné l'histoire de l'Europe, et aujourd'hui encore, à travers certains personnages dont vous êtes vous-même un des représentants, les Habsbourg s'expriment dans les républiques que nous connaissons, et surtout dans la construction de cette union européenne

Réponse : Oui

Q : J'aimerais, à travers vous, retracer ce portrait des Habsbourg, en tout cas ceux que vous avez connus. Vous êtes né en 1912. Au moment de votre naissance, vous étiez dans ce territoire austro-hongrois, les Habsbourg. Quels sont vos premiers souvenirs, quelles sont les premières évocations qui vous restent de cette appartenance à cette famille ?

R : C'est très difficile de vous répondre à ce sujet, parce que je ne le sais pas, je ne me souviens pas exactement. Parce que cela s'est développé tellement pas à pas. J'ai eu quelques surprises dans ma vie, mais c'est beaucoup plus tard ; au commencement relativement peu. Je le dois surtout à mes parents, qui ont été très prudents dans l'éducation qu'ils nous ont donnée, parce que nous étions nombreux. D'abord, ils nous ont donné un sens des responsabilités vis-à-vis de toutes ces nations. C'est d'ailleurs pour cela que,

lorsqu'on me demandait « Mais pourquoi vous êtes vous occupé de toutes sortes de choses ? »....

J'ai d'ailleurs bien dépassé la zone Habsbourg, car les Etats baltes n'avaient rien à voir avec cela, et je me suis engagé pour eux autant que pour les autres. Cela, et puis quelques petits détails qui ont un peu façonné ma vie. Je me souviens : il y avait un chef d'une Commission des Affaires étrangères du Parlement américain, quand j'étais à Washington. J'ai été beaucoup attaqué par la presse soviétique, et surtout par la presse des Juifs, chose curieuse. Et ce monsieur, qui était un Juif, m'a dit un jour : « Je ne vous comprends pas, pourquoi est ce que vous nous défendez tellement, alors qu'on vous traite si mal ? » C'était que je m'étais souvenu d'une chose qui m'a façonné pour la vie. C'était tout de suite après la fin de la guerre, nous étions encore en Autriche, à Eckhartsau, et il y avait un officier de l'armée qui est venu nous voir on l'a invité à déjeuner, et il a commencé à parler contre les Juifs. Ce qui était vrai, parce que le gouvernement viennois était composé en majorité de Juifs. J'ai vu une seule fois mon père vraiment en colère en lui disant : « Ne dites pas cela, les Juifs sont autant les Nôtres que les autres ».

Vous savez, des choses comme ces petits détails-là – c'était une des seules fois où j'ai vu mon père en colère – cela laisse des traces dans la vie. J'ai toujours été assez immunisé contre l'antisémitisme et j'ai eu beaucoup d'amis parmi les Juifs, c'est vrai. Et vous savez, il y a aussi autre chose, si nous parlons des problèmes des Juifs : les Juifs jouaient un rôle assez important dans l'Autriche-Hongrie. Nous avions en Autriche-Hongrie une dynastie commune qui venait de Suisse. Il y avait des Autrichiens qui disaient : « Nous avons une dynastie suisse ». Ce qui m'est apparu plus tard, c'est que les Juifs dans toute cette région avaient une mission similaire. Ils n'appartenaient ni aux Allemands, ni aux Slaves, ni aux Latins, ils étaient en contact avec tous.C'est d'ailleurs pour cela que les nationalistes d'esprit *(inaudible)* les critiquaient. Il y a quelque chose de très commun, et c'est pour cela que, du temps de l'Empereur François-Joseph notamment, quand il y a eu cette expansion extraordinaire de l'économie de l'Autriche-Hongrie, il y a eu beaucoup d'Israélites qui ont reçu des titres de noblesse, et l'Empereur a été très critiqué pour les avoir donnés. Mais c'est vrai, ils rentraient dans l'élite, et représentaient un esprit très similaire à celui de la dynastie suisse, dans cette région d'Europe centrale.

Donc, il y a eu des moments qui m'ont donné de grandes indications, et je dois dire, chez mes parents, ce qui m'a donné un grand avantage, c'est qu'ils ont tout fait, dans les périodes critiques,

pour nous protéger contre des sentiments de réaction ; c'est en cela que je leur dois beaucoup.

Q : François-Joseph vivait encore quand vous étiez jeune. Avez vous des souvenirs de lui ?

R : Très peu. Je me souviens d'une visite que nous lui avons faite, ma sœur Adelheid et moi-même. Mon père était au front, comme il l'était généralement. Je me souviens de cela, parce que l'on faisait une photographie. Il n'y avait pas encore de flash comme maintenant ; il y avait une espèce de plat dans lequel on mettait quelque chose, et cela faisait un feu très fort. Je me souviens de cela plus que de l'Empereur.

Mais il y avait une atmosphère. La plupart des gens d'Autriche-Hongrie étaient nés sous son règne, avaient vécu toute leur vie, et souvent étaient enterrés alors qu'il était encore vivant. Il a été souverain de 1848 à 1916. Il est donc devenu une espèce d'institution. Il avait une position, je dirais, comme Dieu le Père. C'est quelque chose qui a donné cette atmosphère spéciale à l'Autriche-Hongrie, plus naturellement son attitude personnelle. C'était quelqu'un, objectivement, qui était au dessus des partis, au dessus des nationalités. C'était quelqu'un d'extrêmement respectable. On l'a critiqué parce qu'il n'avait pas fait de grandes choses. Mais c'était un facteur de stabilité. J'ai retrouvé cela dans une discussion d'historiens sur l'histoire de Rome. On a posé la question : quel était le plus grand monarque de l'ancienne Rome ? Et quelqu'un a dit « Pourquoi pas Antoninus Pius, dont le règne a été le plus long ? » Et le Président a dit : « Mais il n'est pas intéressant, il ne s'est rien passé sous lui ». Mais c'était là que les Romains étaient le plus heureux : il y avait la paix, la tranquillité, un ordre juridique presque immuable. C'était, au fond, lui qui remplissait les attaches véritables.

1.54.00
Vous savez, dans cette perspective, quand on regarde l'Histoire, les grands personnages acceptés sont généralement des personnes qui ont fait quelque chose d'extraordinaire, mais ce ne sont pas les gens qui donnent le bonheur au peuple. Au fond, ceux qui donnent la paix ne sont pas populaires. Ce sont les grands généraux, les grandes figures de guerre qui sont populaires dans l'Histoire. Ce n'est pas la bonne politique. C'est un peu un héritage Habsbourg, cette espèce d'approche dont François-Joseph a été le dernier représentant, puisque mon père n'a eu que deux ans. François-Joseph signifiait la paix, et l'absence totale de corruption.

Q : Dans votre mémoire la plus ancienne, entendez vous encore la voix de François-Joseph ?
R : La voix, peut-être non, j'étais encore trop jeune, mais la figure, oui. Il était pour tous quelqu'un au dessus de tout. Il était un garant, qui donnait aux différentes nationalités – il y en avait douze – le sens qu'ils avaient partout quelqu'un qui les représentait. François-Joseph ayant bien compris son rôle, quand Roosevelt lui demande : « Quelle est la tâche d'une monarchie dans les temps modernes, lui répond « Défendre mon peuple contre son gouvernement ».

Q : Dans vos souvenirs les plus anciens, avez vous le sentiment d'avoir été d'abord le petit-fils de François-Joseph ou d'abord le sujet de l'Empereur d'Autriche ?
R : C'est très difficile à dire. Je crois plutôt le dernier. On le connaissait comme l'Empereur, cela signifiait quelque chose.

Q : Les relations avec votre père, de fils à père, suivaient-elles un protocole particulier ? En des termes plus respectueux que dans des familles normales ?
R : C'était aussi une situation spéciale. Mon père a été le seul des souverains de la Première Guerre mondiale qui ait été la plupart du temps au front. C'est pour cela qu'il travaillait pour la paix. Parce que c'était le seul des souverains ou présidents qui connaissait les horreurs du front. Par conséquent, en connaissance de cause, il travaillait pour la paix. On l'a beaucoup critiqué pour cela, mais je crois qu'il avait raison. Donc, je le voyais très peu.
Q : Dans vos jeunes années, vous a-t-on inculqué que vous seriez un jour empereur ?
R : Plutôt quelqu'un qui aurait des responsabilités. C'était toutes sortes de formes de responsabilités. Il était tout à fait naturel, que si on pouvait faire quelque chose pour quelqu'un de cette région, on le faisait. Ce n'était pas extraordinaire, c'était naturel. C'était le sens des responsabilités.
Q : Pouvez vous nous parler de votre père, Karl, et de ce qu'il vous disait de ce qu'avait été et était l'empire d'Autriche ?
R : Il me disait que c'était un gouvernement véritablement pour les gens. Et surtout, ne l'oubliez pas, nous étions dans une région complètement multinationale. Il y avait des responsabilités vis à vis de toutes ces nations. C'était ce qu'il y avait de plus décisif, parce que de plus difficile à résoudre.
Q : Votre père, privé de pouvoir, songeait-il à Vienne ? Et, en vous, y avait-il une inévitable nostalgie par rapport à une période passée ?

R : Non, franchement, pas beaucoup. Pas chez mon père. Le jour avant sa mort, il a dit à ma mère : « Je dois souffrir beaucoup pour que mes peuples se retrouvent. Dans la monarchie ou n'importe quoi, mais qu'ils se retrouvent . »
Et aujourd'hui, quand je vois qu'ils se retrouvent, quand même, cela valait la peine.

Q : Aurait-on pu imaginer le maintien d'une monarchie, comme par exemple en Espagne, avec les Habsbourg au sein de cette construction européenne ?
R : L'Histoire présente tout : des périodes monarchiques, des périodes républicaines, ce n'est pas exactement lié à une monarchie, c'est autre chose. On m'a souvent demandé si j'étais monarchiste ou républicain. Je dis que je ne suis ni l'un ni l'autre. Il serait totalement absurde de vouloir une monarchie en Suisse, mais il serait tout aussi absurde de vouloir une république en Espagne. La forme du gouvernement est quelque chose de relativement peu important vis à vis du contenu. Le contenu du gouvernement, c'est de maintenir un ordre juridique, d'assurer la sécurité à la population, et de lui assurer un gouvernement propre et honorable.
Q : L'Autriche-Hongrie représentait-elle une région qui pouvait être, ou qui pourrait être aujourd'hui encore politiquement viable ?
R : Si vous m'aviez posé la même question il y a dix ans, j'aurais eu des doutes. Vous savez, cela se refait, parce que c'était une culture commune. Des liens culturels plus ou moins invisibles.
Q : Et quel était l'essentiel de ces fameux liens ?
R : L'essentiel, c'est justement l'entente entre les différentes nationalités, l'ordre juridique, aujourd'hui indispensable car nous sommes en train de la perdre à toute vitesse, et un certain sens de la continuité, très important, et qui est la base de la légitimité.
Q : Vous disiez « Impensable d'avoir une monarchie en Suisse, impensable d'avoir une démocratie en Espagne », Mais que dire de ces régions de l'Autriche-Hongrie ? La restauration d'une forme de monarchie est-elle une chose pensable, souhaitable ?
R : En politique, tout est pensable. Souhaitable, c'est autre chose. Cela dépend beaucoup de la personnalité. En regardant les choses, c'est surtout la personne qui représente quelque chose. Il peut y avoir des coquins dans des républiques, il peut tout autant y avoir des coquins dans des monarchies. La monarchie a l'avantage de la stabilité, la république a d'autres avantages. C'est la forme, c'est beaucoup moins important que le contenu.
Q : Vous avez décidé d'entreprendre une carrière politique dans le Parlement européen. La question d'appartenir à une monarchie ou à une république était pour vous absolument.....
R : Subalterne, oui, complètement !

Il y a tellement de gens qui exagèrent la forme, vis à vis du contenu, qui croient que la monarchie est une solution à tout. Ce n'est pas vrai. Que la république soit une solution à tout est tout aussi faux. Elles ont toujours coexisté, elles ont toujours changé. Il y avait des phases où l'une ou l'autre était là, souvent aussi sous des formes différentes. La forme dynastique telle qu'elle existe aujourd'hui ou telle qu'elle existait il y a deux cents ans est différente, et sera différente à l'avenir. Et certains systèmes sont presque une monarchie. En Amérique, par exemple, regardez combien de hautes fonctions restent dans une famille aussi longtemps qu'elle est à la hauteur.

2.05.00

2.13.00 Jean Monnet